

**Art et illusions**  
**Éditorial**  
**Art and Illusions**  
**Editorial**

Isabelle Lelarge

Number 104, February–June 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73592ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (print)

2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lelarge, I. (2015). Art et illusions : éditorial / Art and Illusions: Editorial. *ETC MEDIA*, (104), 11–15.

# ART ET ILLUSIONS

## ART AND ILLUSIONS



Isabelle Hayeur, image tirée de *Murs aveugles*, 2014.  
Projection vidéo architecturale, 15:20 minutes.  
Avec l'aimable permission de l'artiste et  
de la Galerie Division, Montréal et Toronto.

En arts visuels comme dans les autres disciplines artistiques, le créateur doit constamment évaluer la portée de son discours et de ses œuvres. Il a également la responsabilité d'assumer le risque que son œuvre puisse ne pas générer l'effet et le résultat escomptés. Bref, créer, c'est aussi se préparer à toute éventualité. Vivre avec la critique en continu, sur le vif, en *live*, comme en équilibre sur un fil de fer, voilà le lot de tout créateur qui s'exprime librement et publiquement.

Certes, nous pourrions croire que tout a été dit sur la liberté d'expression, alors qu'elle est malmenée de tous bords tous côtés. Maintenant que le sang a coulé jusqu'à la mort, maintenant qu'on est Charlie, ou qu'on ne l'est pas. Et que ces débats de droits et de pouvoirs sont là pour rester.

Au Québec, en 2015, y a-t-il lieu de penser, incidemment, qu'en ce qui a trait à l'art, on serait devenu un rien moins permissif ? Et que, peut-être, il serait impérieux d'enquêter sur les signes accrus d'intolérance et de violence qui compromettent la liberté de pensée et d'agir des créateurs et des intellectuels ? La question est vaste, en bouleversement, et requiert notre vigilance. Pourtant, il y a des records d'affluence aux grandes expositions, ce qui devrait nous conforter sur le fait que l'art est très bien reçu, plus que jamais, et que les acquis ne sont absolument pas menacés.

Or pendant que les temps sont cléments envers les arts, ou que « tout va bien » comme on dit, je pense bien abruptement que l'œuvre d'Isabelle Hayeur, *Murs*

In visual arts, as in other art disciplines, creators must constantly assess the impact of their statements and works. They must also accept the risk that their works might not produce the expected effects and results. In short, to create also means to be prepared for all eventualities. To continually experience criticism live, like funambulists balancing on a tightrope: this is the lot of all creators who express themselves freely and publicly.

We might certainly think that everything has already been said about freedom of expression, even when it is manhandled on all fronts. Now that blood has been shed, now that we are or are not Charlie. Now that debating over rights and powers is here to stay.

In Quebec, in 2015, is it appropriate to think, incidentally, that we have become anything less than tolerant as regards art? And that, perhaps, it is imperative to question the growing signs of intolerance and violence that compromise freedom of thought and the actions of creators and intellectuals? The question is vast, unsettling, and demands our vigilance. Even so, record numbers of people are attending major exhibitions, which should reassure us that art, more than ever, is being well received and that knowledge is not necessarily threatened.

Now when the times are lenient towards art, and "everything is fine" as they say, I abruptly think that Isabelle Hayeur's work, *Murs aveugles*, presented at the Biennale de Montréal,<sup>1</sup> is a case of a society whose ethics are perhaps in the pro-

12.41	-0.23	-1.82%	739	12.41	12.42	1,261			
19.68	-0.28	-1.40%	849	19.67	19.68	957	600	10.00	-
24.97	-0.57	-2.23%	2	24.97	24.98	83			
82.06	-1.21	-1.45%	590	82.06	82.07	22			
7.87	+0.13	1.68%	9	7.87	7.88	139			
39.07	-0.06	-0.15%	373	39.06	39.07	32			
50.06	-0.73	-1.44%	5	50.06	50.07	9			
67.42	-0.81	-1.19%	1,727	67.41	67.42	188			
139.94	-1.32	-0.93%	544	139.94	139.95	67			
21.56	-0.45	-2.04%	18	21.55	21.56	13	14,000	4.89286	-6,
82.372	-0.435	-0.53%	2M	82.370	82.375	11.3M			
28.64	-1.04	-3.50%	26	28.64	28.65	21			
0.23	-0.11	-32.35%	145	0.22	0.23	10,688	-6	0.49275	
0.67	+0.09	15.52%	288	0.67	0.69	442	-20	0.39275	-
0.18	+0.05	38.46%	9	0.18	0.19	700			
0.12	0.00	0.00%	1,154	0.11	0.13	790			
1.44	-0.02	-1.37%	747	1.14	1.17	255			
0.85	0.00	0.00%	890	0.63	0.66	1,195			
0.42	+0.13	44.83%	78	0.41	0.42	4,608	-50	0.35195	-
0.05	-0.01	-16.67%	839	0.05	0.06	4,722			
0.10	-0.05	-33.33%	547	0.10	0.11	9,801			



*aveugles*, présentée à la Biennale de Montréal<sup>1</sup>, est un cas de figure d'une société qui est peut-être en train de s'effriter sur le plan éthique. Comment cette projection architecturale in situ, projetée

sur un mur du centre-ville de Montréal, a-t-elle pu déraper à ce point, et avec autant de brillance ? Ce n'est pas l'œuvre qui a failli, mais bien la gestion de sa réception qui, par inertie, l'a conduite à sa perte. L'œuvre a été littéralement assassinée sous nos yeux ! Je suis bien consciente qu'une œuvre n'est ni une sommité ni une personne et qu'en principe, on ne peut lui enlever la vie. Mais elle représente ce qu'un humain (artiste) imagine de mieux pour sa société, ce qui devrait être suffisant pour que tous les honneurs lui soient consentis. Amateurisme de la part des organismes en place ? Réaction incendiaire à l'endroit des arts technologiques ? Tout à la fois ? Mais que s'est-il passé ?

J'ai peine à imaginer les émotions que cette créatrice éclairée a pu ressentir face à la violence de la tournure des événements, lorsque la propriétaire du mur où était projetée la vidéo a réclamé que soit enlevée la partie qui la dérangeait. Comme dans une exécution, à petit feu, on menait l'œuvre à sa fin, elle qui, pourtant, n'exprimait que la solidarité et ne soulevait que des éloges avec son film sur Occupy 2012 Montréal revisité. Hayeur dit :

« *Murs aveugles*, c'est un portrait de notre horizon politique qui se présente comme une mosaïque colorée, baroque et ludique... constituée de graffitis, slogans, symboles et citations [dont celles de Noam Chomsky et de Wajdi Mouawad – pensons à sa phrase "Une œuvre n'est pas là pour plaire, elle est là pour enflammer."] qui se superposent à la surface de projection pour former des murales virtuelles... portant sur des thèmes comme ceux de l'embourgeoisement, des inégalités sociales, de l'austérité, de la convergence des médias, de l'environnement... »<sup>2</sup>

La créatrice n'a obtenu aucun soutien réel de la part de la Biennale ou du Quartier des spectacles, qui l'abandonnèrent au lieu de lui assurer l'accès au

cessus of eroding. How could this in situ architectural projection, shown on a wall in downtown Montreal, have derailed so brilliantly to such a degree? The work did not fail, but rather the management of its reception did, which, from inertia, led to its loss. The work was literally assassinated before our eyes! I am well aware that a work is neither a leading figure, nor a person, and that, in theory, we cannot take its life. But it represents the best of what a human (artist) imagines for their society, which should be enough to grant it full respect. Was it amateurism on the part of the organizations involved? An inflammatory reaction to the place accorded to technological arts? Both at once? What exactly happened?

It is difficult to imagine the emotions this well-informed artist felt when confronted with the violent turn of events, as the owner of the building on which the video was being projected demanded the removal of the part troubling her. As in a drawn-out execution, the video met its end—a work that only expressed solidarity and extolled the Occupy 2012 movement in Montreal. Hayeur states:

"*Murs aveugles* drew a portrait of our political horizon. It came across as a colourful mosaic, baroque and playful. It was made out of graffiti, slogans, symbols and quotes [including those of Noam Chomsky and Wajdi Mouawad—such as "a work is not there to please, it is there to inflame"] superimposed on the screening surface to form virtual murals... touching upon topics such as gentrification, social inequalities, austerity, media convergence, the environment..."<sup>2</sup>

The artist didn't receive any real support from the Biennale or the Quartier des spectacles, which abandoned her instead of assuring her access to the site—established beforehand through verbal agreement—or, at least, providing some kind of equivalent solution. After all, a wall is never exclusively private... In the

site – préalablement déterminé selon une entente verbale – ou, au moins, une solution aux conditions quasi similaires. Après tout, un mur n'est jamais exclusivement privé... Mais Hayeur a finalement opté pour le placement de sa vidéo sur Vimeo, une plateforme plus sûre, finalement, que la rue. Enfin, pour cette fois.

Il y a ici toute l'ironie de la force d'une image qui dans son simulacre du réel en feu – l'incendie dans la vidéo – rend aussi la force de l'illusion malheureusement complice de sa censure.

Malgré ces récriminations, il ne faudrait absolument pas présumer que la première édition de la BNLMTL n'était pas convaincante. Au contraire. Mais un cas de censure demeure un cas de censure et ce n'est jamais banal ou endossable. Manon Blanchette et Francine Dagenais célèbrent cette manifestation remarquable dans les premiers articles du numéro. Tout comme notre page couverture couronne une proposition exceptionnelle d'un Krystof Wodiczko magistral.

En guise de conclusion, je vous invite à vous délecter d'un nouveau projet que la galerie OBORO inaugure dans nos pages. Il s'agit du retour des dossiers thématiques. Claudine Hubert, Chantal T. Paris et leur équipe ont confectionné un cahier qui installe les visions en textes, images et mises en page d'un groupe d'auteurs fascinés par le renouvellement des langages et des manières de faire quand il s'agit de penser et de publier sur les arts médiatiques et numériques. Bonne lecture !

Isabelle Lelarge

end, Hayeur opted to post her video on Vimeo, ultimately a more reliable platform than the street. This time, in any case.

Here is the full irony of the power of an image, which, by simulating a real conflagration—the fire in the video—, also depicts the power of the illusion unfortunately complicit in its censorship.

Despite these recriminations, we need not presume that the first edition of the BNLMTL was not compelling. Quite the opposite. Yet an instance of censorship remains an instance of censorship, and this is never banal or sanctionable. Manon Blanchette and Francine Dagenais celebrate this remarkable event in the issue's first articles, just as our cover features an exceptional work by a masterful Krystof Wodiczko.

As a way to conclude, I invite you to enjoy a new project that marks the return of thematic feature sections, inaugurated by OBORO in our pages. Claudine Hubert, Chantal T. Paris and their team have assembled a dossier that renders, through texts, images and layout, the vision of a group of authors interested in reinventing the discourses and approaches when it comes to reflecting and publishing on the media and digital arts. Happy reading!

Isabelle Lelarge

Isabelle Hayeur, stills from *Murs aveugles*, 2014.

Architectural video projection, 15:20 minutes.

Courtesy of the artist and Division Gallery, Montreal and Toronto.



1 *Murs aveugles*, d'Isabelle Hayeur, est une projection vidéo qui fut présentée sur la façade d'un édifice jouxtant la station de métro Saint-Laurent, à Montréal, du 8 au 17 octobre 2014. Le retrait de la projection a eu lieu 10 jours après le début de la Biennale, suite à une plainte de la propriétaire de l'édifice, qui avait pourtant préalablement consenti, par entente verbale, à ce qu'ait lieu la projection sur ce site sélectionné par l'artiste. Après sa volte-face, la projection a été annulée sous prétexte que la vidéo contenait des scènes de feu qui étaient de mauvais augure dans la culture de la partenaire éphémère. On peut voir la vidéo sur le site <https://vimeo.com/104032665>.

2 Ces commentaires d'Isabelle Hayeur, ainsi que la citation du metteur en scène Wajdi Mouawad proviennent de : « Œuvre d'art public retirée / *Projection video Work Has Been Suspended* », communiqué rédigé par Isabelle Hayeur, le jeudi 30 octobre 2014, à 16:01. Quant à la citation de Wajdi Mouawad, elle est extraite d'une lettre d'opinion intitulée « Le véritable rôle de l'artiste », publiée dans *La Presse*, le 13 avril 2010.

1 Isabelle Hayeur's *Murs aveugles* is a video work that was projected on a building adjoining the Saint-Laurent metro station, in Montreal, from October 8 to 17, 2014. The projection was suspended 10 days after the Biennale began, following a complaint from the building's owner, who had given her prior verbal consent to host the projection on the site chosen by the artist. Subsequent to this about-face, the projection was cancelled under the pretext that the video contained scenes of fire that did not sit well culturally with this ephemeral partner. The video can be watched online at <https://vimeo.com/104032665>.

2 Isabelle Hayeur's remarks, as well as the quote of director Wajdi Mouawad come from: "Œuvre d'art public retirée / *Projection Video Work Has Been Suspended*," a press release posted by Isabelle Hayeur, Thursday, October 30, 2014, at 4:01 pm. Wajdi Mouawad's quote is from an op-ed titled "Le véritable rôle de l'artiste," published in *La Presse*, April 13, 2010.